

Infos Gaza 873 bis



Trois ans après, la situation est de pire en pire à Gaza

Par Ziad Medoukh

Il est impossible pour nous ,Palestiniens de **Gaza** d'oublier la guerre, les morts et les blessés, les maisons et les écoles détruites, les massacres, et les crimes commis par cette armée d'occupation, contre nos femmes et nos enfants, contre nos biens et nos structures, contre notre volonté et notre résistance, contre notre avenir et notre existence.

Comment pourrait-on effacer les événements dramatiques de cette guerre israélienne contre la population civile de **Gaza** ? Lequel d'entre nous pourrait oublier les pertes humaines, la destruction massive de nos infrastructure civiles ? Y-a-il un seul palestinien de **Gaza** qui n'ait pas été touché directement ou indirectement par les attaques sanglantes d'une armée d'occupation qui visait avant tout les civils ?

Trois ans après : les projets de reconstruction privé ou public avancent mal dans les rues de **Gaza** qui témoignent de la barbarie subie pendant ces 50 jours : ruines des maisons, des immeubles, des mosquées, des écoles, des stades, des usines ou des bâtiments détruits et visés par les bombardements israéliens.

Trois ans après : les attaques et les agressions se poursuivent jour et nuit provoquant la mort de civils et des dégâts importants. Et cela se poursuivra tant que ces crimes resteront impunis, et tant que cette état d'**apartheid** et d'occupation ne sera pas jugé pour les crimes de guerre commis contre les enfants de **Gaza**.

Trois ans après : rien n'a changé pour les sans-abris, plus de 3.000 habitants vivent toujours sous des tentes, dans des caravanes inhabitables, ou à côté des ruines de leurs maisons détruites dans des conditions très difficiles, beaucoup d'habitations n'ont pas été réparées, à cause du maintien du blocus et de l'interdiction d'entrée, par ordre militaire israélien, des matériaux de construction.

Trois ans après : beaucoup d'événements se sont passés en **Palestine**, notamment le déclenchement d'un soulèvement populaire en **Cisjordanie** , dans la région, avec les conflits et les guerres dans des pays arabes, et dans le monde, avec l'arrivée d'un nouveau président aux U.S.A., mais pour la population civile de cette région abandonnée : rien n'a changé.

Trois ans après : **Gaza** est toujours sous blocus, **Gaza** subit les bombardements et les raids israéliens, **Gaza** est plus que jamais une prison à ciel ouvert. Et l'armée de l'occupation poursuit sa politique agressive à l'encontre des civils.

Trois ans après cette nouvelle offensive, la situation stagne, au contraire, elle devient de pire en pire, rien ne bouge. Pour plus de deux millions d'habitants toujours enfermés, cette situation reste très grave à tous les niveaux, surtout sur le plan humanitaire malgré la mobilisation internationale contre les crimes israéliens et malgré les promesses de reconstruction rapide.

Trois ans après, aucune enquête officielle n'a été faite pour juger les criminels de guerre israéliens, et aucune commission internationale ne s'est rendue sur place pour constater l'ampleur de cette horreur absolue.

Trois ans après, suite à leur résistance remarquable contre les armes de l'aviation, de la marine et la force terrestre israéliennes, rien ne semble différent pour les Palestiniens de **Gaza**, toujours à la recherche d'une solution politique et pas seulement humanitaire. Les passages et les frontières avec l'extérieur sont souvent fermés par ordre militaire israélien et les produits alimentaires et autres qui entrent à **Gaza** sont rares. Les autorités israéliennes ouvrent le seul passage commercial qui relie la bande de **Gaza** à l'extérieur deux ou trois fois par semaine pour permettre l'entrée de 300 camions et de quelques convois humanitaires. Parmi ces camions, 5 à 6 seulement contiennent des matériaux de construction, souvent destinés aux projets internationaux. Ce passage se ferme sous n'importe quel prétexte, par décision israélienne, sans prendre en considération les besoins énormes de la population civile.

Chaque foyer à **Gaza** n'a droit qu'à 4 heures d'électricité par jour, et quelque fois deux heures, car la seule centrale électrique, qui a été détruite en juillet 2014, ne fonctionne pas, par manque de fioul et de carburant. Les conséquences sont dramatiques pour les hôpitaux, les centres médicaux, et les institutions éducatives.

L'armée israélienne viole presque tous les jours l'accord du cessez le feu et ne respecte pas la trêve. Souvent, les chars mènent des incursions dans la bande de **Gaza**. Les soldats contrôlent toujours les zones tampons sur les zones frontalières et tirent sur les paysans. La marine empêche l'extension de la zone de pêche et tire sur les pêcheurs palestiniens et leurs bateaux. Malgré la retenue des factions de **Gaza**, l'armée d'occupation poursuit ses provocations.

Les Palestiniens de **Gaza** craignent la reprise des attaques israéliennes à n'importe quel moment et sous n'importe quel prétexte, car la communauté internationale officielle qui a gardé un silence complice durant la dernière offensive israélienne, n'exerce pas de pressions sur le gouvernement israélien afin qu'il lève le blocus imposé à la population depuis plus de dix ans.

L'aspect le plus grave de toute cette situation difficile, aspect qui marque l'esprit de la majorité des habitants, est l'absence de perspectives pour ces habitants qui ne voient aucun changement. C'est un sentiment horrible qui va influencer l'avenir de cette génération, surtout des jeunes.

Les Palestiniens de **Gaza** attendent et attendent. Ils n'ont pas d'autre choix que d'attendre. Ils attendent une ouverture, ils attendent la levée de ce blocus inhumain, imposé depuis plus de dix ans, ils attendent une réelle réaction internationale qui mette fin à l'impunité de cet occupant. Ils attendent avec un courage à toute épreuve, une sérénité exemplaire et une volonté remarquable. Ils attendent avec un message simple et clair : nous n'oublierons pas.

En attendant, à **Gaza**, la vie continue, ses habitants confiants et déterminés s'adaptent et montrent une patience extraordinaire, ils tiennent bon, persistent, patientent, résistent, restent à côté de leurs maisons détruites, mais surtout, ils continuent d'espérer, espérer un changement radical, une solution politique. Ils espèrent en un lendemain meilleur, un lendemain de liberté, de paix, mais, avant tout et surtout, un lendemain de justice.

